

# LA PORTE DE TANNHÄUSER

## Réflexions sur les Voyages Spatiaux dans NEXUS-6



### Like Tears in the Rain

*A la mémoire de Rutger Hauer (1944-2019)*

*I've seen things you people wouldn't believe... Attack ships on fire off the shoulder of Orion...*

*I watched C-beams glitter in the dark near the Tannhäuser Gate...*

*All those moments will be lost in time, like tears in rain.*

*Time to die.*

Roy Batty, dans **Blade Runner** (1982)

Un des moments les plus poignants de *Blade Runner* est sans aucun doute la scène du [monologue des larmes dans la pluie](#) - une réplique magnifique, que nombre de fans du film de Ridley Scott peuvent réciter par cœur et à l'élaboration de laquelle Rutger Hauer avait lui-même contribué. Elle est reproduite ci-dessus dans sa version originale définitive – mais il en subsiste plusieurs moutures antérieures, dont certaines furent improvisées sur le tournage.

Ce monologue est la principale source d'inspiration du présent article, rédigé à partir de notes préparatoires pour un futur supplément de *NEXUS-6* intitulé *Hors-Monde*, consacré aux colonies du même nom et aux voyages spatiaux – et que j'espère avoir le temps d'écrire un jour... *I need more time.*

### Traversées Hypothétiques

Dans l'univers de *Blade Runner* (1982), les colonies hors-monde constituent un sujet essentiel, car indissociable, comme le rappelle le texte d'intro du film, de l'existence et de l'exploitation des Répliquants. Pourtant, le spectateur n'apprendra pratiquement rien sur ces fameuses colonies, ni sur les voyages spatiaux qui permettent de rallier ces lointaines destinations : tout cela restera à la périphérie du récit, le long métrage de Ridley Scott préférant (à juste titre) se focaliser sur d'autres questions.

Jusqu'où s'étendent les colonies hors-monde ? Au-delà de notre système solaire ? Et dans ce cas, par quel procédé ces voyages interstellaires sont-ils rendus possibles ?

Nous ne le saurons jamais... et peu importe : dans *Blade Runner*, ces colonies et ces voyages se situent à l'*arrière-plan* – et à la différence d'un jeu de rôle, qui suppose un univers de jeu suffisamment défini pour que les joueurs et le meneur de jeu puissent se l'approprier, un film peut se permettre de rester vague sur des questions de *background*.

L'objectif principal de cet article est d'imaginer quelques éléments de réponse à ces interrogations laissées en suspens. Dans cette optique, nous pouvons émettre certaines hypothèses et essayer de les connecter logiquement aux informations que le film nous donne explicitement – notamment dans son texte d'intro et dans le *monologue des larmes*.

Ainsi, nous savons que les Répliquants constituent la main d'œuvre de la colonisation spatiale mais que leur durée de vie est limitée à quatre ans: il semble donc évident que l'humanité de ces années 2010 alternatives dispose d'une technologie permettant de voyager d'une planète à une autre, voire d'un système stellaire à un autre, de façon très rapide...

Sinon, les Répliquants perdraient toute utilité, toute raison d'être – matériellement et économiquement.

Ajoutons à cela que *Blade Runner*, réalisé en 1982, se situe en 2019 – seulement cinquante ans après les premiers pas de l'homme sur la lune. En se basant sur ces repères chronologiques, il est peu probable que, dans ce futur alternatif, la colonisation spatiale ait commencé avant les années 2000 – et même en supposant qu'elle ait démarré dès les années 1990, elle n'aurait de toute façon *jamais eu le temps* d'atteindre d'autres systèmes solaires sans recourir à un moyen permettant le voyage en hyper-espace, seule façon de couvrir de telles distances en une période de temps aussi limitée.

Il semble néanmoins peu probable que, dans *Blade Runner*, ces voyages vers les étoiles soient aussi rapides, faciles et confortables que dans d'autres univers de science-fiction où de tels périples sont monnaie courante : pour toutes sortes de raisons (y compris esthétiques), lorsque nous imaginons un voyage spatial dans l'univers du film de Ridley Scott, nous songeons plus facilement à des films comme *Outland* ou *Alien* qu'à la série *Star Trek*.

De fait, les annonces incitant les habitants de la Terre à « tenter l'aventure » d'une nouvelle vie dans les colonies hors-monde peuvent aisément évoquer ces grandes traversées qui menèrent autrefois des vagues de migrants vers les *nouveaux mondes* d'alors : l'Amérique et l'Australie – un écho historique qui semble plutôt suggérer l'idée de voyages longs et potentiellement pénibles, vers un ailleurs inconnu dont on ne reviendra sans doute jamais.

Alors : voyages en hyperspace, à une vitesse dépassant celle de la lumière ou traversées au long cours ? Il y a là une dichotomie, une contradiction qu'il nous faut essayer de résoudre.

## La Porte des Etoiles

Un des éléments les plus frappants du *monologue des larmes* est l'évocation de la fameuse **Porte de Tannhäuser**. Et s'il ne s'agissait pas d'un « endroit de l'espace parmi d'autres mais bien d'un lieu crucial, lié (comme le mot « porte » le suggère clairement) à l'idée de *passage*. Et de quel passage pourrait-il s'agir, sinon du **passage en hyperspace** ?

La Porte de Tannhäuser serait donc LE point de passage menant vers les étoiles : une anomalie spatiale naturelle existant dans notre système solaire, un [trou de ver](#) (*wormhole*) ou *vortex*, véritable raccourci vers l'hyperspace.

Bien sûr, ceci implique l'utilisation d'une technologie ultra-avancée, permettant de « domestiquer » les propriétés spatio-temporelles de la Porte, afin de la rendre exploitable à grande échelle et sur une base permanente... mais aussi l'existence de vaisseaux capables d'effectuer le grand saut, mais aussi d'une technologie permettant une véritable navigation hyper-spatiale, par opposition à d'improbables sauts en aveugle, incompatible avec une colonisation de masse structurée et opératoire.

## Voyages à Deux Vitesses

On peut donc supposer l'existence d'un *système à deux vitesses* – au sens propre du terme.

D'une part, les voyages en partance de la Terre et des colonies de notre système solaire (Mars, par exemple) prennent un temps assez long (des mois voire des années, avec un recours possible à la cryogénéisation, y compris pour les Répliquants). Ce temps « assez long » reste toutefois *relativement* court, par rapport aux durées de voyage que *notre* technologie actuelle nous permettrait d'envisager, lesquelles se chiffrent en années plutôt qu'en mois - et en siècles plutôt qu'en années.

D'autre part, les vaisseaux qui franchissent la Porte de Tannhäuser peuvent rejoindre des destinations incroyablement lointaines en un laps de temps incroyablement court : on retrouve ici l'idée classique du *saut en hyperspace*.

Là encore, le *monologue des larmes* peut fournir quelques pistes et fragments de réponses ; dans une des moutures non-retenues de cette réplique, Roy Batty disait avoir voyagé à bord d'un **blinker** (« *I've stood on the back deck of a blinker* ») – terme formé à partir du verbe *to blink*, qui signifie *cligner des yeux*. La mention d'un *back deck* (un pont arrière, comme dans un navire) indique clairement que ces *blinkers* sont des vaisseaux... Et quel type de vaisseau un *blinker* pourrait-il être, sinon un vaisseau capable de sauter en hyperspace, de voyager *en un clin d'œil* d'un bout à l'autre de la galaxie ?

On peut donc supposer qu'il existe deux grandes catégories de vaisseaux spatiaux : ceux qui sont capables de réaliser le saut en hyperspace (les *blinkers*) et les autres (que nous pourrions appeler *cargos* ou *long-courriers*), permettant de voyager à l'intérieur de notre système solaire, y compris jusqu'à la fameuse Porte de Tannhäuser.

Pour finir, rappelons que l'espace, dans l'univers de *Blade Runner*, est également un champ de bataille, au sens propre du terme, où s'affrontent les forces armées des grandes puissances terrestres. Dans le futur alternatif qui sert de toile de fond à *NEXUS-6*, la guerre froide du XX<sup>ème</sup> siècle est devenue une vraie *guerre des étoiles*, avec ses Répliquants de combat et ses « vaisseaux d'attaque en flammes »... Mais ceci est une autre histoire.

Olivier Legrand (Août 2019)